

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection 1728 : Le triomphe de Plutus](#)[Collection FR. Le triomphe de Plutus : éditions et mises en scène françaises](#)[Item 1739 : Le triomphe de Plutus \(editio princeps\)](#)

1739 : Le triomphe de Plutus (editio princeps)

Créateur(s) : [Marivaux, Pierre de \(1688-1763\)](#)

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

58 Fichier(s)

Les mots clés

[Editio princeps](#)

Comment citer cette page

[Marivaux, Pierre de \(1688-1763\)](#) 1739 : *Le triomphe de Plutus* (editio princeps), 1739

Paola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 03/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/SEM/items/show/904>

Métadonnées Dublin Core

Description Créée à la Comédie italienne de Paris le 22 avril 1728, cette première édition est de 1739. Le premier tome du *Nouveau Théâtre Italien* (Paris, Briasson, 1733) avait publié un résumé de la pièce, le divertissement et la musique du divertissement.

Date [1739](#)

Genre [Théâtre \(Pièce\)](#)

Mots-clés *Editio princeps*

Couverture Paris

Langue Français

Métadonnées DC - édition numérique

Éditeur de la fiche Paola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

ContributeurRanzini, Paola (responsable du projet)

Mentions légalesFiche : Paola Ranzini, Avignon Université ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l’Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée le 28/06/2019 Dernière modification le 10/08/2025

en trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Prétentions qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdites Comedies soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notaire, Huissier ou sergent sur ce requis de faire pour l'exécution de celles tous actes requis & nécessaires, sans demander d'autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte Normande, & Lettres à ce contraire, Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingt-troisième jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent quarante six, & de notre Règne le trente-deuxième. Par le Roi en son Conseil.

Signé SAINSON.

Registré sur le Registre de la Communauté Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. Fol. conformément aux anciens Règlements confirmés par celui du 28 Février 1743. A Paris le Janvier 1747.

Signé G. CAVELIER, pere, Syndic.

LE
TRIOMPHE
DE PLUTUS,
COMEDIE.

Représentée pour la premiere fois par les
Comédiens Italiens Ordinaires du
Roi le 22. Avril 1728.



A PARIS,
Chez PRAULT, pere, Quay de Gesvres,
au Paradis.

M. DCC. XXXIX.
Avec Approbation & Privilège du Roy.

LE
TRIOMPHE
DE PLUTUS,
COMEDIE,

A

██

A C T E U R S.

APPOLLON , sous le nom d'Ergaste.

PLUTUS , sous le nom de Richard.

ARMIDAS , Oncle d'Aminte.

AMINTE , Maitresse d'Apollon &
de Plutus.

ARLEQUIN , Valet d'Ergaste.

SPINETTE , Suivante d'Aminte.

UN MUSICIEN , & sa suite.

La Scène est dans la Maison d'Armidas.



L E
TRIOMPHE
DE PLUTUS,
COMEDIE.



SCENE PREMIERE.

PLUTUS *seul.*



'A P P E R Ç O I S Apollon, il est
descendu dans ces lieux pour
y faire sa cour à sa nouvelle
Maîtresse. Je m'avisai l'autre
jour de lui dire que je voulois
en avoir une : Monsieur le blondin me railla
fort, il me défia d'en être aimé, me traita
comme un imbécille, & je viens ici exprès
pour souffler la sienne. Il ne se doute de rien,

A ij

4 *Le Triomphe de Plutus,*
nous allons voir beau jeu. Cet Aigrefin de
Dieu qui veut tenir contre Plutus? contre le
Dieu des Tresors. Chut?... le voilà; ne faisons
semblant de rien.

SCENE II.

PLUTUS, APOLLON.

APOLLON.

Que vois-je ! Je crois que c'est Plutus
déguisé en Financier. Venez donc que
je vous embrasse.

PLUTUS.

Bon jour, bon jour Seigneur Apollon.

APOLLON.

Peut-on vous demander ce que vous venez
faire ici ?

PLUTUS.

J'y viens faire l'amour à une fille.

APOLLON.

C'est-à-dire, pour parler d'une façon plus
convenable, que vous y avez une inclina-
tion ?

PLUTUS.

Une fille ou une inclination, n'est-ce pas
la même chose ?

APOLLON.

Aparamment que la petite contestation que nous avons eu l'autre jour vous a piqué ; vous n'en voulez pas avoir le démenti , c'est fort bien fait. Eh, dites-moi , votre Maîtresse est-elle aimable ?

PLUTUS.

C'est un morceau à croquer ; je l'ai vûe l'autre jour en traversant les airs , & je veux lui en dire deux mots.

APOLLON.

Ecoutez , Seigneur Plutus , si elle a l'esprit délicat , je ne ne vous conseille pas de vous servir avec elle d'expressions si massives ; *un morceau à croquer , lui en dire deux mots , ce stile de Douanier la rebuterait.*

PLUTUS.

Bon , bon , vous voilà toujours avec votre esprit pindarise ; je parle net & clair , & outre cela mes ducats ont un stile qui vaut bien celui de l'Académie. Entendez-vous ?

APOLLON.

Ah ! je ne songeois pas à vos ducats ; ce sont effectivement de grands Orateurs.

PLUTUS.

Et qui épargnent bien des fleurs de Rhétorique.

APOLLON.

Je connois pourtant des femmes qu'ils ne persuaderont pas , & je viens , comme vous,

A iij

8 *Le Triomphe de Plutus,*
voir ici une jolie personne auprès de qui je
soupçonne que je ne ferois rien si je n'avois
pas cette ressource ; votre Maîtresse sera
peut-être de même.

PLUTUS.

Qu'elle soit comme elle voudra , je ne
m'embarrasse point ; avec de l'argent j'ai tout
ce qu'il me faut ; mais qu'est-ce que votre
Maîtresse à vous ? Est-elle veuve , fille , &
cetera ?

APOLLON.

C'est une fille.

PLUTUS.

La mienne aussi.

APOLLON.

La mienne est sous la direction d'un on-
cle qui cherche à la marier ; elle est assez
riche , & il lui veut un bon parti.

PLUTUS.

Oh , oh , c'est-là l'Histoire de ma petite
Brune , elle est aussi chez un oncle qui s'ap-
pelle Armidas.

APOLLON.

C'est cela même. Nous aimons donc en
même lieu , Seigneur Plutus ?

PLUTUS.

Ma foi j'en suis fâché pour vous.

APOLLON.

Ah , ah , ah.

Comédie.

7

PLUTUS.

Vous riez, Monsieur le faiseur de Madrigaux, déguisé en Muger; vous vous moquez de moi à cause de votre bel esprit & de vos cheveux blonds.

APOLLON.

Franchement vous n'êtes pas fait pour me disputer un cœur.

PLUTUS.

Parce que je suis fait pour l'emporter d'emblée.

APOLLON.

Nous verrons, nous verrons; j'ai une petite chose à vous dire: c'est que votre Belle, je la connois, je lui ai déjà parlé, & sans vanité elle est dans d'assez bonnes dispositions pour nous.

PLUTUS.

Qu'est-ce que cela me fait à moi, j'ai un écrain plein de bijoux qui se moque de toutes ces dispositions-là; laissez-moi faire.

APOLLON.

Je ne vous crains point, mon cher Rival; mais vous sçavez que voici où loge la belle, j'en vois sortir sa femme de chambre, je vais l'aborder; je ne me suis déguisé que pour cela. Vous pouvez ici rester si vous voulez, & lui parler à votre tour: vous voyez bien que je suis de bonne composition quand je ne vois point de danger.

A iiii

3. *Le Triomphe de Plutus ;*

PLUTUS.

Bon , je le veux bien , abordez , j'irai mon train , & vous le vôtre.

SCENE III.

SPINETTE, PLUTUS,
APOLLON.

APOLLON.

Bon jour , ma chere Spinette , comment se porte ta Maîtresse ?

SPINETTE.

Je suis charmée de vous voir de retour ; Monsieur Ergaste ; pendant votre absence je vous ai rendu auprès de ma Maîtresse tous les petits services qui dépendoient de moi.

APOLLON.

Je n'en ferai point ingrat , & je r'en témoignerai ma reconnoissance.

SPINETTE.

J'ai crû que vous disiez que vous allicz me la témoigner.

PLUTUS.

Eh , donnez-lui quelque Madrigal.

APOLLON.

Tu ne perdras rien pour attendre , Spinette , je suis né généreux.

64

SPINETTE.

Vous me l'avez toujours dit : mais , Monsieur , est-ce que vous allez voir Mademoiselle Aminte avec Monsieur que voilà ?

APOLLON.

C'est un de mes amis qui m'a suivi , & dont je veux donner la connoissance à Armidas , l'oncle d'Aminte.

PLUTUS.

Oui , on m'a dit que c'étoit un si honnête homme , & j'aime tous les honnêtes gens , moi.

SPINETTE.

C'est fort bien fait , Monsieur. (à Apollon.) Votre amis a l'air bien épais.

APOLLON.

Cela passe l'air ; mais je te quitte , Spinette , mon impatience ne me permet pas de différer davantage d'entrer. Venez , Monsieur.

PLUTUS.

'Allez toujours m'annoncer ; je serois bien aise de causer un moment avec ce joli enfant-ci , vous viendrez me reprendre.

APOLLON.

Soit , vous êtes le Maître.



SCENE IV.

SPINETTE, PLUTUS.

SPINETTE.

Peut-on vous demander, Monsieur, ce que vous me voulez ?

PLUTUS.

Je ne te veux que du bien.

SPINETTE.

Tout le monde m'en veut, mais personne ne m'en fait.

PLUTUS.

Oh ! ce n'est pas de même, je ne m'appelle pas Érgaste moi, j'ai nom Richard, & je suis bien nommé ; en voilà la preuve. (*Il lui donne une bourse.*)

SPINETTE.

Ah ! que cette preuve-là est claire ! Elle est d'une force qui m'étourdit.

PLUTUS.

Prends, prends ; si ce n'est pas assez d'une preuve, je ne suis pas en peine d'en donner deux, & même trois.

SPINETTE.

Vous êtes bien le Maître de prouver tant qu'il vous plaira ; & s'il ne s'agit que de

douter du fait , je douterai de reste.

PLUTUS.

Voilà pour le doute qui te prend. (*Il lui donne une bague.*)

SPINETTE.

Monsieur , munissez-vous encore pour le doute qui me prendra.

PLUTUS.

Tu n'as qu'à parler ; mais c'est à condition que tu seras de mes amies.

SPINETTE à part.

Quel homme est-ce donc que cela ? (*haut*) Monsieur, vous demandez à être de mes amis, comment l'entendez-vous ? Est-ce amourette que vous voulez dire ? La proposition ne seroit point de mon goût , & je suis fille d'honneur.

PLUTUS.

Oh ! garde ton honneur , ce n'est pas-là ma fantaisie.

SPINETTE.

Ah ! Votre fantaisie seroit un assez bon goût. Mais qu'exigez-vous donc ?

PLUTUS.

C'est que j'aime ta Maîtresse ; je suis un riche , un richissime Négociant à qui l'or & l'argent ne content rien , & je voudrois bien n'aimer pas tout seul.

SPINETTE.

Effectivement , ce seroit dommage , &

12 *Le Triomphe de Plutus* ,
vous méritez bien compagnie : mais la chose
est un peu difficile , voyez - vous , ma Mai-
tresse a aussi un honneur à garder.

PLUTUS.

Mais cela n'empêche pas qu'on ne s'aime.

SPINETTE.

Cela est vrai , quand c'est dans de bonnes
vûes ; mais les vôtres n'ont pas l'air d'être
bien régulières. Si vous demandiez à vous en
faire aimer pour l'épouser , riche comme vous
êtes , & de la meilleure pâte d'homme qu'il
y ait , à ce qu'il me paroît , je ne doute pas
que vous ne vinssiez à bout de votre projet ,
avec mes soins , à condition que les preuves
iront leur chemin quand j'en aurai besoin.

PLUTUS.

Tant que tu voudras.

SPINETTE *à part.*

Oh ! quel homme ! (*haut*) Oh ça , est-ce
que vous voudriez épouser ma Maîtresse ?

PLUTUS.

Oui-da , je ferai tout ce qu'on voudra ,
moi.

SPINETTE.

Fort bien , je vous fers de bon cœur à ce
prix là : mais Monsieur Ergaste votre ami
avec qui vous êtes venu , est amoureux d'A-
minte , & je crois même qu'il ne lui déplaît
pas ; il parle de mariage aussi , il est d'une
figure assez aimable , beaucoup d'esprit , &
il faudra lutter contre tout cela.

PLUTUS.

Et moi je suis riche , cela vaut mieux que tout ce qu'il a ; car je t'avertis qu'il n'a pour tout vaillant que sa figure.

SPINETTE.

Je le crois comme vous ; car il ne m'a jamais rien prouvé que le talent qu'il a de promettre. Armidas a pourtant de l'amitié pour lui , mais Armidas est intéressé , & vos richesses pourront l'éblouir. Ergaste au reste se dit un Gentilhomme à son aise , & sous ce titre , il fait son chemin tant qu'il peut dans le cœur de ma Maîtresse , qui est un peu précieuse , & qui l'écoute à cause de son esprit.

PLUTUS.

Aime-t-elle la dépense , ta Maîtresse ?

SPINETTE,

Beaucoup.

PLUTUS.

Nous la tenons , Spinette , ne t'embarasse pas ; vante-moi seulement auprès d'elle , je lui donnerai tout ce qu'elle voudra , elle n'aura qu'à souhaiter ; d'ailleurs je ne me trouve pas si mal fait , moi , on peut passer avec mon air ; & pour mon visage , il y en a de pires ; j'ai l'humeur franche & sans façon. Dis - lui tout cela ; dis-lui encore que mon or & mon argent sont toujours beaux : cela ne prend point de rides , un loüis d'or

34 *Le Triomphe de Plutus ;*
de quatre-vingt ans est tout aussi beau qu'un
louis d'or d'un jour , & cela est considéra-
ble d'être toujours jeune du côté du coffre
fort.

SPINETTE

Malpeste , la belle riante jeunesse ! Allez,
allez , je ferai votre cour. Tenez , moi , d'a-
bord , en vous voyant , je vous trouvois la
physionomie assez commune , & l'esprit à l'a-
venant ; mais depuis que je vous connois vous
êtes tout un autre homme ; vous me paroîs-
sez presque aimable , & dès demain je vous
trouverai charmant , du moins il ne tiendra
qu'à vous.

PLUTUS.

Oh j'aurai des charmes , je t'en assure ; je
te ferai ta fortune , mais une fortune qui se-
ra bien nourrie , tu verras , tu verras.

SPINETTE

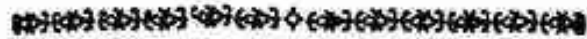
Mais si cela continue , vous allez devenir
un Narcisse.

PLUTUS.

Quelqu'un vient à nous , qui est-ce ?

SPINETTE

Ah ! c'est Arlequin , valet de Monsieur
Ergaste.



S C E N E V.

ARLEQUIN, SPINETTE,
PLUTUS.

ARLEQUIN.

B On jour, Spinette, comment te porte-tu ?
Je suis bien aise de te revoir. Mon Maître est-il arrivé ?

SPINETTE.

Oui, il est au logis.

PLUTUS.

Bon jour mon garçon.

ARLEQUIN.

Que le Ciel vous le rende. Voilà un galant homme qui me salue sans me connoître.

SPINETTE.

Oh ! le plus galant homme qu'on puisse trouver, je t'en assure.

PLUTUS.

Eh bien, mon fils, tu sers donc Ergaste ?

ARLEQUIN.

Hélas ! oui, Monsieur, je le sers par amitié, faut dire, car ce n'est pas pour ma fortune.

PLUTUS.

Est-ce que tu n'es pas grassement chez lui ?

16 *Le Triomphe de Plutus ;*

ARLEQUIN.

Non , je suis aussi maigre qu'il étoit quand il m'a pris.

PLUTUS.

Et tes gages sont-ils bons ?

ARLEQUIN.

Bons ou mauvais , je ne les ai pas encore vus. Cependant tous les jours je demande à en avoir un petit échantillon : mais à vous parler franchement , je crois que mon Maître n'a ni l'échantillon ni la pièce.

SPINETTE.

Je suis de son avis.

PLUTUS.

As-tu besoin d'argent ?

ARLEQUIN.

Oh , besoin , depuis que je suis au monde je n'ai que ce besoin-là.

PLUTUS.

Tu me touches , tu as la phisionomie d'un bon enfant : Tiens , voilà de quoi boire à ma santé.

ARLEQUIN.

Mais , Monsieur , cela me confond ; suis-je bien réveillé ? Dix louis d'or pour boire à votre santé ! Spinette , fait-il jour ? N'est-ce pas un rêve ?

SPINETTE.

Non , Monsieur m'a déjà fait rêver de même.

ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

Voilà un rêve qui me menera réellement
au Cabaret.

PLUTUS.

Je veux que tu sois de mes amis aussi.

ARLEQUIN.

Pardi quand vous ne le voudriez pas, je
ne saurois m'en empêcher.

PLUTUS.

J'aime la Maîtresse d'Ergaste.

ARLEQUIN.

Mademoiselle Aminte ?

PLUTUS.

Oui ; Spinette m'a promis de me servir
auprès d'elle, & je serai bien aise que tu en
sois de moitié.

ARLEQUIN.

Ne vous embarrassez pas.

PLUTUS.

Si Ergaste ne te paye pas tes gages, je te
les payerai, moi.

ARLEQUIN.

Vous pouvez en toute sûreté m'en avan-
cer le premier quartier, aussi bien y a-t-il
long temps qu'il me l'a promis.

SPINETTE.

Tu n'es pas honteux, à ce que je vois.

ARLEQUIN.

Ce seroit bien dommage, Monsieur est
si bon.

B

18 *Le Triomphe de Plutus ;*
 PLUTUS.

Tiens , je ne compte pas avec toi , je te
paye à mon taux.

ARLEQUIN.

Et moi je ne regarde pas après vous , je
suis sûr d'avoir mon compte. Que voilà un
honnête Gentilhomme ! Oh , Monsieur , vos
manieres sont inimitables !

SPINETTE.

Doucement , voici l'oncle de Mademoi-
selle Aminte qui va nous aborder. Monsieur ,
faites-lui votre compliment.

~~~~~

## SCENE VI.

ARMIDAS, PLUTUS, SPINETTE,  
ARLEQUIN.

ARMIDAS.

AH ! te voilà , Arlequin , est-ce que ton  
Maître est arrivé ?

ARLEQUIN.

On dit que oui , Monsieur ; car je ne fais  
que d'arriver moi-même. Je m'étois arrêté  
dans un Village pour m'y rafraîchir ; &  
comme il fait extrêmement chaud , vous  
me permettrez d'en aller faire autant dans  
l'Office

A R M I D A S.

Tu es le Maître.

P L U T U S.

Monsieur, Spinette m'a dit que vous vous  
appelez Monsieur Armidas.

A R M I D A S.

Oui, Monsieur ; que vous plaît-il de  
moi ?

P L U T U S.

C'est que si mon amitié pouvoit vous ac-  
commoder, la vôtre me conviendrait on ne  
peut pas mieux.

A R M I D A S.

Monsieur, vous me faites bien de l'hon-  
neur ; le compliment est singulier.

P L U T U S.

J'y vais rondement, comme vous voyez ;  
mais franchise vaut mieux que politesse ;  
n'est-ce pas ?

A R M I D A S.

Monsieur, mon amitié est dûe à tous les  
honnêtes gens, & quand j'aurai l'honneur  
de vous connoître ....

S P I N E T T E.

Tenez, dans les complimens on s'em-  
brouille, & il y a mille honnêtes gens qui  
n'en savent point faire. Monsieur me paroît  
de ce nombre. Voyez de quoi il s'agit ; Mon-  
sieur est ami du Seigneur Ergaste, ils vien-  
nent d'arriver ensemble, Monsieur Ergaste

B ij

200     *Le Triomphe de Plutus ;*  
est au logis, je vous laisse. (*Elle s'en va.*)

PLUTUS.

Et je m'amusois , en attendant , à demander de vos nouvelles à cet enfant.

ARMIDAS.

Monsieur , vous ne pouviez manquer d'être bien venu sous les auspices de Monsieur Ergaste , que j'estime beaucoup. Je suis fâché de n'être pas venu plutôt ; mais j'ai été occupé d'une affaire que je voulois finir.

PLUTUS.

Ah ! pour une affaire ; voulez-vous bien me la dire ? C'est que j'ai des expédients pour les affaires , moi.

ARMIDAS.

Eh bien , Monsieur , c'est une terre que j'ai assez éloignée d'ici , qui n'est pas à ma bienfaisance , & que je voudrois vendre. J'ai dessein de marier ma Nièce près de moi , & je lui donnerai en mariage le provenu de la vente. Elle est de vingt mille écus ; mais la personne qui la marchande ne veut m'en donner que quinze , & nous ne sçaurions nous accommoder.

PLUTUS.

Touchez-là , Monsieur Armidas.

ARMIDAS.

Comment !

PLUTUS.

Touchez-là.

ARMIDAS.

Que voulez-vous dire ?

PLUTUS.

La terre est à moi, & l'argent à vous, je  
vais vous la payer.

ARMIDAS.

Mais, Monsieur, j'ai peine à vous la ven-  
dre de cette manière, vous ne l'avez pas  
vue, & vous n'aimeriez peut-être pas le  
Pays où elle est.

PLUTUS.

Point du tout, j'aime tous les Pays, moi :  
n'est-ce pas des arbres & des campagnes  
par-tout ?

ARMIDAS.

Je vous en donnerai le plan si vous vou-  
lez.

PLUTUS.

Je ne m'y connois pas ; il suffit, c'est une  
terre : je ne l'ai point vue, mais je vous vois ;  
vous avez la physionomie d'un honnête hom-  
me, & votre terre vous ressemble.

ARMIDAS.

Puisque vous le voulez, Monsieur, j'y  
consens.

PLUTUS.

Tenez, connoissez-vous ce billet-là, & la  
signature ?

22      *Le Triomphe de Plutus,*

ARMIDAS.

Oh, Monsieur, cela est excellent, je vous suis entièrement obligé.

PLUTUS.

Ah ça, si le marché ne vous plaît pas demain, je vous la revendrai, moi, & je vous ferai crédit, afin que cela ne vous incommode point.

ARMIDAS.

Vous me comblez d'honnêtetés, Monsieur, je ne sçai comment les reconnoître.

PLUTUS.

Oh que si, vous les reconnoîtriez si vous vouliez.

ARMIDAS

Dites-m'en les moyens.

PLUTUS.

Votre Nièce est bien jolie, Monsieur Armidas.

ARMIDAS.

Eh bien, Monsieur ?

PLUTUS.

Eh bien ; troquons ; reprenez la terre gratis, & je prends la Nièce sur le même pied.

ARMIDAS.

Vous l'avez donc vûe, ma Nièce, Monsieur ?

PLUTUS.

Oui, il y a quelques mois que passant

par ici, j'appercus une moitié de visage qui me fit grand plaisir. Je m'en suis toujours ressouvenu. J'ai demandé qui c'étoit. On me dit que c'étoit Mademoiselle Aminte, Nièce d'un homme de bien, nommé Monsieur Armidas. Parbleu, dis-je en moi-même, ce visage-là tout entier doit être bien aimable. Je fis dessein de l'avoir à moi. Ergaste, mon ami, me dit quelques jours après qu'il venoit ici, je l'ai suivi pour le supplanter; car il aime aussi votre Nièce, & je ne m'en soucie guère si nous sommes d'accord; c'est mon ami, mais je n'y sçaurois que faire, l'amour se moque de l'amitié, & moi aussi; je suis trop franc pour être scrupuleux.

ARMIDAS.

Il est vrai, Monsieur, qu'Ergaste me paroît rechercher ma Nièce.

PLUTUS.

Bon, bon, la voilà bien lottie, la pauvre fille.

ARMIDAS.

Il se dit Gentilhomme assez accommodé, & il parle de s'établir ici: Il est d'ailleurs homme de mérite.

PLUTUS.

Homme de mérite; lui! Il n'a pas le fol.

ARMIDAS.

Si cela est, c'est un grand défaut, & je

24 *Le Triomphe de Plutus*,  
suis bien aise que vous m'avertissiez. Mais,  
Monsieur, peut-on vous demander de quelle  
profession vous êtes ?

PLUTUS.

Moi ! J'ai des millions de pere en fils,  
voilà mon principal métier ; & par amuse-  
ment je fais un gros commerce, qui me rap-  
porte des sommes considérables, & tout ce-  
la pour me divertir, comme je vous dis.  
Ce gain-là sera pour les menus plaisirs de  
ma femme. Au reste, je prouverai sur table  
au moins. Voilà ce qu'on appelle avoir du  
mérite, de l'esprit & de la taille, qui ne  
manquent pourtant pas ni l'un ni l'autre. Est-  
ce que si vous étiez fille à marier, ma figure  
romproit le marché ? On voit bien que je  
fais bonne chère ; mon embonpoint fait l'é-  
loge de ma table. Vraiment, si j'épouse Ma-  
demoiselle Aminte, je prétends bien que  
dans six mois vous soyez plus en chair que  
vous n'êtes. Voilà un menton qui triplera  
sur ma parole, & puis du ventre !...

ARMIDAS.

Votre humeur me convient à merveille.

PLUTUS.

Elle est aussi commode que ma fortune.

ARMIDAS.

Et je parlerai à ma Nièce, je vous assure ;  
je suis sûr qu'elle se conformera à mes vo-  
lontés.

PLUTUS.

*Comédie.*  
PLUTUS.

23

Pardi, un homme comme moi c'est un trésor.

ARMIDAS.

La voilà qui vient ; si vous le voulez bien, après le premier compliment, vous nous laisserez un moment ensemble, & vous irez vous rafraîchir chez moi en attendant.

\*\*\*\*\*

## SCENE VII.

ARMIDAS, PLUTUS, AMINTE,  
SPINETTE.

ARMIDAS.

**M**A Nièce, où est donc le Seigneur Ergaste ?

AMINTE.

Il s'est enfermé dans une chambre pour composer un divertissement qu'il veut me donner en musique.

PLUTUS.

Oh, pour de la musique, Mademoiselle, il vous en apprendra tant, que vous pourrez la montrer vous-même.

AMINTE.

Ce n'est pas l'usage que j'en voux faire.  
Mais, Monsieur n'est-il pas la personne

C

26      *Le Triomphe de Plutus ;*  
qu'Ergaste a amené avec lui ? Il ressemble au  
portrait qu'il m'en a fait.

ARMIDAS.

Oui, ma Nièce, Monsieur est un galant  
homme, qui depuis le peu de temps que je  
le connois, m'a déjà donné pour lui un estime  
route particuliere.

PLUTUS.

Oh, point du tout, je ne suis qu'un bon  
homme, mais j'ai de bons yeux, je me con-  
nois en beautés, & je déclare tout net que  
Mademoiselle en est une. Voilà mes galin-  
teries, à moi, je ne sçai point chercher mes  
phrases, Mademoiselle : vous êtes belle  
comme un astre, & le tout sans compli-  
ment.

AMINTE.

La comparaison est forte quoiqu'ordi-  
naire.

PLUTUS.

Ma foi je vous la donne comme elle m'est  
venue.

ARMIDAS.

Passons, passons. Ma Nièce, je vous prie  
de regarder Monsieur comme mon ami, &  
comme le meilleur que j'aye encore trou-  
vé.

AMINTE.

Je vous obéirai, mon cher oncle,

## SPINETTE.

Allez, allez, quand Mademoiselle connoîtra bien Monsieur, on n'aura que faire de lui recommander.

## PLUTUS.

Oh, cela est vrai, on m'aime toujours quand on me connoît bien. Elle n'a pas goûté ma comparaison; une autre fois je l'attraperai mieux. Il ne tient qu'à moi, par exemple, de vous comparer à Venus; aimez-vous mieux celle-là? Vous n'avez qu'à choisir. Je ne serois pas pourtant bien aise que vous lui ressemblassiez tout-à-fait, la bonne Dame a un mari dont je ne voudrois pas être la copie.

## ARMIDAS.

Monsieur, ma Nièce...

## PLUTUS.

Ce que j'en dis n'est que pour plaisanter. Mais à propos, Ergaste fait des vers à votre louange, & moi il faut bien aussi que je vous imagine quelque chose; je vous quitte pour y rêver. Notre oncle, je me recommande à vous, allez droit en besogne.



## SCENE VIII.

ARMIDAS, SPINETTE;  
AMINTE.

AMINTE.

**V**Oudriez-vous bien , Monsieur , me dire pourquoi cet homme-là vous plaît tant ; ce qui a pû vous le rendre si estimable en un quart-d'heure. Pour moi , je le trouve si ridicule , qu'il m'en paroît original.

SPINETTE.

Pour original , vous avez raison , je ne crois pas même qu'il ait de copie.

ARMIDAS.

Ma Nièce , cet homme que vous trouvez si ridicule , encore une fois , je ne puis l'estimer assez.

SPINETTE.

Faut-il vous dire tout ? Il vous a déjà vûe en passant par ici , il vous aime ; il n'est revenu que pour vous revoir. Sçavez vous bien par où il a débuté avec moi afin de m'intéresser à son amour ? Tenez , que dites-vous de cette pague-là ?

AMINTE.

Comment ! elle est fort jolie. D'où cela vient-il ?

ARMIDAS.

Gageons qu'il te l'a donnée ?

SPINETTE.

De la meilleure grace du monde.

AMINTE.

Sur ce pied-là je l'avoue , on ne sçauroit  
lui disputer le titre d'homme généreux &  
magnifique.

ARMIDAS.

Sçais-tu bien , ma Nièce , que Monsieur  
Richard fait un commerce étonnant qui  
lui procure des biens immenses : devine à  
quoi il destine ce gain ?

AMINTE.

Quoi ! à bâtir ?

ARMIDAS.

A tes menus plaisirs.

AMINTE.

Il faut tomber d'accord que vous me con-  
tez-là des especes de fables.

ARMIDAS.

Tu ne sçais pas ; j'ai vendu cette terre  
dont je destinois l'argent pour te marier.

AMINTE.

Est-ce que vous ne le voulez plus , mon  
cher oncle ?

ARMIDAS.

Bon , il est bien question de cela. C'est  
Monsieur Richard qui a acheté la terre sans  
l'avoir vûe , sur ma parole , au prix que je de-

C ij

30      *Le Triomphe de Plutus,*  
mandois, sans hésiter. Tenez, m'a-t-il dit ;  
vous voilà payé. En effet, voici des billets  
que j'en ai reçus.

AMINTE.

Ah ! quel dommage qu'un homme d'une  
si brillante fortune soit si rustique !

ARMIDAS.

Lui, rustique !

SPINETTE.

Monsieur Richard rustique !

AMINTE.

Ah ! vous conviendrez qu'il n'a pas d'es-  
prit, & qu'il est d'une figure épaisse.

SPINETTE.

C'est une épaisseur qui ne vient que d'em-  
bonpoint.

ARMIDAS.

Allons, allons, Ergaste dispa-  
roît au prix de cela, sans compter qu'il a le caractère un  
peu gascon.

AMINTE.

Mais, mon oncle, le Rival que vous lui  
substituez est bien grossier : cela m'arrête ;  
car je me pique de quelque délicatesse.

SPINETTE.

Et mort de ma vie, grossier ! Et moi je  
vous dis qu'il a autant d'esprit qu'un autre,  
mais qu'il ne veut s'en servir qu'à sa com-  
modité.

## S C E N E I X.

ARMIDAS, SPINETTE, AMINTE,  
ARLEQUIN.

Q U E nous veux-tu , Arlequin ?  
ARLEQUIN.

Je venois , ne vous en déplaîse , Monsieur , m'acquitter d'une petite commission auprès de Mademoiselle Aminte.

AMINTE.  
Eh bien , de quoi s'agit-il ?

ARLEQUIN.  
Oh mais je n'oserois parler à cause de Monsieur ; cependant comme je suis hardi de mon naturel , si vous me laissez faire , j'aurai bientôt dit.

ARMIDAS.  
Parle ; voilà qui est bien misterieux.

ARLEQUIN.  
C'est que j'ai des louis d'or dans ma poche à qui j'ai promis de vous recommander Monsieur Richard , ma belle Demoiselle.

SPINETTE.  
Oh vraiment , à propos , ses libéralités  
C iij

32      *Le Triomphe de Plutus ;*  
sont aussi étendus sur Arlequin.

ARLEQUIN.

Il m'a fait l'honneur de me demander ma protection auprès de vous , & ma foi il l'a bien payée ce qu'elle vaut.

ARMIDAS.

Cela est étonnant.

ARLEQUIN.

C'est lui qui m'a payé les gages que Monsieur Ergaste me doit , cela est bien honnête.

SPINETTE.

J'étois témoin de tout ce qu'il vous dit-là.

ARLEQUIN.

Je l'épouse aussi , moi , cela est résolu.

ARMIDAS.

Qu'appelles-tu , tu l'épouses ?

ARLEQUIN.

Oui , je me donne à lui ; il m'a déjà fait les présents de nôce.

ARMIDAS.

Ma Nièce , il ne faut point que cet homme-là vous échape.

ARLEQUIN.

Il vous aime comme un perdu ; il est drôle , bouffon , gaillard , il dit toujours riens , prends , & ne dit jamais rends ; il a une face de jubilation ; tenez , le voilà lui-même , voyez-le plutôt. Mais il m'a donné une commission , j'y vais.

## SCENE X.

PLUTUS, ARMIDAS, SPINETTE,  
AMINTE.

PLUTUS.

EH bien, sommes-nous en joye ; ma  
Reine. Mais comment faites-vous donc ?  
Vous êtes encore plus belle que vous n'étiez  
tout-à-l'heure. Ergaste vous fait là-haut des  
vers, chacun a sa Poësie, & voilà la mienne.

SPINETTE.

Une rime à ces vers-là seroit bien riche.

PLUTUS.

Oh, nous rimerons, nous rimerons ;  
j'ai la rime dans ma poche

AMINTE.

Ah ! Monsieur, des vers, une chanson se  
reçoivent, mais pour un bracelet de cette  
magnificence, ce n'est pas de même.

PLUTUS.

Les vers se lisent, & cela se met au bras ;  
voilà toute la difference : présentez le bras,  
ma Déesse.

AMINTE.

Monsieur, en verité ce seroit trop. . .

ARMIDAS.

Manièce, je vous permets de l'accepter.

PLUTUS.

Voilà le premier oncle du monde ; tenez, j'ai donné mon cœur, & quand cela est parti, le reste ne coûte plus rien à déménager ; car je vous aime, il n'y a que moi qui puisse aimer comme cela ; & cela ira toujours en augmentant. Quel plaisir ! Goûtez-en un peu, mon adorable, je suis le meilleur garçon du monde ; j'apprendrai à faire des Sonnettes, des Vaudevilles, des Couplets ; j'ai bon esprit, mais je n'aime pas à le gêner, il n'y a que mon cœur que je laisse aller. Il va à vous, prenez-le, ma charmante, & en attendant placez ce petit Bracelet.

SPINETTE.

Peut-on s'expliquer de meilleur grace ?

AMINTE.

En vérité je vous trouve bien pressant.

PLUTUS.

Là, dites-moi comment vous me trouvez ?

AMINTE.

Mais, je vous trouve bien.

PLUTUS.

Tant mieux, je m'en doutois un peu : m'aimeriez-vous aussi ? Mon humeur vous revient-elle ? On fait de moi ce que l'on veut. Vous serez si heureuse, vous aurez tant de bon temps, que vous n'en sçauvez que faire. Allons, est-ce marché fait ? Je suis pressé.

*Comedie.*

35

car vos yeux vont si vite en besogne. Finissons-nous, mon oncle ? Mettons-nous à genoux devant elle ? Spinette, à notre secours !

ARMIDAS.

Rends-toi, ma Nièce ; peux-tu trouver mieux ?

SPINETTE.

Ma Maîtresse, ma chere Maîtresse, ayez pitié de l'amour de cet honnête homme.

PLUTUS.

Je vous en conjure avec cent mille écus que j'ai porté sur moi pour échantillon de ma cassette. Tenez, prenez-les, vous les examinerez vous-même.

SPINETTE.

Peut-on faire fumer un plus bel encens ?

AMINTE.

Mais vous m'accablez. (*à part*) Je veux mourir si je suis la Maîtresse de dire non. Il y a dans ses manieres je ne sçai quoi d'engageant qui vous entraîne. (*haut*) Il est plusieurs sortes de mérites, & vous avez le vôtre, Monsieur ; mais que deviendrait Ergaste ?

PLUTUS.

Eh bien, il partira, & je lui payerai son voyage.

ARMIDAS.

Le voilà qui arrive avec sa chanson.

36 *Le Triomphe de Plutus ;*  
SPINETTE.

Ce sont-là ses millions à lui.

ARMIDAS.

Que Diable, avec sa musique, on a bien  
affaire de cela.

\*\*\*\*\*

## SCENE XI.

PLUTUS, ARMIDAS, SPINETTE;  
AMINTE, APOLLON.

APOLLON.

**L**A, là ; là. Je prélude , Madame , &  
voici des Auteurs pour executer la  
Pièce. Monsieur Armidas , vous serez bien  
aise d'entendre cela : je le crois joli , pas  
tout-à-fait si amusant que la conversation de  
Monsieur Richard , mais n'importe.

SPINETTE.

La conversation de Monsieur Richard est  
magnifique.

ARMIDAS.

Et soutenue d'un bout à l'autre.

PLUTUS.

Grand-merci , notre oncle , je le sou-  
tiendrai toujours de même ; qu'en dites-  
vous , ma Reine ? Etes-vous de leur avis ?

AMINTE.

Assurément.

*Comedie.*

37

ERGASTE.

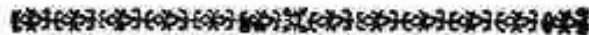
Il vous ennuyoit , je gage , & je suis venu bien à propos.

AMINTE.

Voyons donc votre musique.

ERGASTE.

Allons , Messieurs , commencez.



## SCENE XII.

PLUTUS, ARMIDAS, SPINETTE,  
AMINTE, APOLLON, Chanteurs  
& Danseurs.

*On danse.*

AIR.

**D**ieu des Amans ne crains plus désormais  
mais

Qu'on puisse échapper à tes armes ;  
Je vois dans ce séjour un objet plein de  
charmes ,

Où tu pourras trouver d'inimitables traits.

Que de triomphes & d'hommages

Tu vas devoir à ses beaux yeux !

On ne verra plus en ces lieux

D'indifférens ni de volages.

*On danse.*

ERGASTE.

Il semble que cela n'ait point été de votre goût, Monsieur Armidas.

ARMIDAS.

Oh, ne prenez point garde à moi, toute la musique m'ennuye.

SPINETTE.

Elle commençoit à m'endormir.

ERGASTE.

Et vous, Madame, vous a-t-elle déplû ?

AMINTE.

Il y a quelque chose de galant, mais l'exécution m'en a paru un peu froide.

PLUTUS.

C'est que les Musiciens ont la voix enrouée, il faut un peu graisser ces gosiers-là.

ERGASTE.

Doucement, il n'est pas besoin que vous payiez mes Musiciens.

UN MUSICIEN.

Comment, Monsieur, c'est un présent que Monsieur nous fait ; que vous importe ? vous ne nous en payerez pas moins, & il ne tient qu'à vous de le faire tout-à-l'heure.

PLUTUS.

C'est bien dit, contente - les si tu peux. J'ai aussi une fête à vous donner, moi, & une musique qui se mesure à l'aune ; j'attens ceux qui doivent y danser.

## SCENE XIII.

PLUTUS, ARMIDAS, SPINETTE ;  
AMINTE, APOLLON,  
ARLEQUIN.

**M** ARLEQUIN.  
Monsieur ....

ERGASTE.

Que veux-tu ? Y a-t-il quelque chose de nouveau ?

ARLEQUIN.

Oui, Monsieur, mais cela ne vous regarde point ; je viens dire à Monsieur Richard que les Musiciens qu'il a mandés seront ici dans un moment.

ERGASTE.

Je voudrois bien sçavoir de quoi tu te mêles ; sont-ce-là tes affaires ?

PLUTUS.

Monsieur Armidas, vous allez entendre une drôle de musique.

ARMIDAS.

Je la crois curieuse.

PLUTUS.

Des sons moëlleux, magnifiques, une harmonie qui fait danser tout le monde ; il

40      *Le Triomphe de Plutus ;*  
n'y a personne qui n'ait de l'oreille pour cette  
musique-là.

ARMIDAS.

J'ai grande envie de l'entendre.

SPINETTE.

Je m'en meurs d'impatience.

LE MUSICIEN.

Cela n'empêchera pas, Monsieur, si vous  
voulez, que nous ne vous donnions tantôt  
un petit divertissement à votre honneur &  
gloire.

PLUTUS.

Ouidà, cela ne gâtera rien, & vous vous  
joindrez à mes Danseurs que je vois entrer.

ARMIDAS *après l'Entrée des quatre*  
*Portes Balles.*

Je vous avoue, Monsieur, que je n'ai  
point encore entendu de symphonie de ce  
gout-là.

PLUTUS.

Ce qu'il y a de commode, c'est que ce-  
la se chante à livre ouvert.

ARLEQUIN.

Voilà ma chanson à moi, & je déloge.

PLUTUS.

Allez porter toutes ces musiques là chez  
Monsieur Armidas. Hé bien, Mademoi-  
selle, qu'en dites-vous?

ERGASTE.

Ces airs-là sont-ils aussi de votre goût,  
Mademoiselle ?

ARMIDAS.

ARMIDAS.

Elle seroit bien difficile.

ERGASTE.

Vous ne dites rien. Ah ! je ne vois que trop ce que ce silence m'annonce ! Qui vous auroit crû de ce caractère , ingrate que vous êtes !

PLUTUS.

Ah , ah ! tu te fâches.

AMINTE.

Mais , en effet , je vous trouve admirable , d'en venir avec moi aux invectives ; qu'appellez-vous ingrate ?

ERGASTE.

Perfide, estce-là les fruits de tant de soins ? Méritez-vous tant d'amour ?

PLUTUS.

Oh que voilà qui est chromatique ; faisons une petite fugue , ma Reine , allons nous-en.

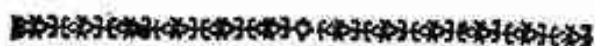
ARMIDAS.

Allons , ma nièce , c'est trop s'amuser ; suis-moi.

PLUTUS.

Et allons , séparez-vous bons amis , & ne vous revoyez jamais , il n'y a rien de si beau que les bienveillances : croi-moi , Ergaste , ne te fâche que dans un sonnet , on bien pour te consoler , va composer un Opera , cela te vaudra toujours quelque chose.

D



## SCENE XIV.

ERGASTE , ARMIDAS.

ERGASTE.

**A**Rrêtez. Etes-vous de moitié dans l'affront que l'on me fait ? Approuvez-vous le procédé de Mademoiselle votre Nièce ?

ARMIDAS.

Mais.... C'est une fille assez raisonnable, comme vous sçavez.

ERGASTE.

Vous m'avez pourtant fait espérer...

ARMIDAS.

Espérer ! Et quand cela ? Je ne me souviens de rien.

ERGASTE.

Qu'entends-je ! Est-ce-là tout ce que vous avez à me dire ?

ARMIDAS.

Tenez , vous êtes aujourd'hui de mauvaise humeur ; nous aurons le temps de nous revoir. Vous ne partez pas ce soir , à demain.

## SCENE XV.

ERGASTE, SPINETTE,  
ARMIDAS.**M** SPINETTE à *Armidas.*  
Monsieur, on vous attend.

ARMIDAS.

J'y vais. ( à *Ergaste.* ) Votre valet très-  
humble. ( *Il s'en va.* )

ERGASTE.

Spinette, de grace un petit mot.

SPINETTE.

Je n'ai guère le temps, au moins.

ERGASTE.

Quoi, Spinette, où en sommes-nous  
donc? M'abandonne-tu aussi? Tu avois tant  
de bonté pour moi.

SPINETTE.

Bon, vous ériez bien riche; mais je crois  
qu'on m'appelle, je suis votre servante.

ERGASTE.

Oh parbleu, tu me diras la raison de tout  
ce que je vois.

SPINETTE.

Et que voyez-vous donc de si rare?

Dij

44      *Le Triomphe de Plutus ;*

ERGASTE.

Que ta Maîtresse me fuit ; que tout le monde  
de m'abandonne.

SPINETTE.

Je ne sçai pas le remède à cela.

ERGASTE.

Monsieur Richard est donc Maître du  
champ de bataille ?

SPINETTE.

Je ne vous entends point : Où donc est ce  
champ de bataille ?

ERGASTE.

Tu ne m'entends point. Ignore-tu de  
quel œil nous nous regardons ta Maîtresse  
& moi ?

SPINETTE.

Hé ! Vous me faites perdre ici mon temps ;  
le dîner est prêt : est-ce que vous n'en êtes  
point ? J'en suis bien fâchée. Adieu , Mon-  
sieur , un peu de part dans vos bonnes grâces.

ARLEQUIN.

Spinette , on va servir.

~~SCENE XV~~

## SCENE XVI

ERGASTE, ARLEQUIN.

ERGASTE.

A H ! mon pauvre Arlequin , approche ,  
je suis au désespoir.

ARLEQUIN.

Et moi , j'ai une faim canine.

ERGASTE.

Que dis-tu de ce qui se passe aujourd'hui  
à mon égard ?

ARLEQUIN.

Mais je n'ai rien vu passer de nouveau ; je  
ne sçai ce que vous voulez dire.

ERGASTE.

Veux-tu faire aussi l'imbécille avec moi ?

ARLEQUIN.

A qui en avez-vous donc ? Mon Maître  
m'attend , dépêchez.

ERGASTE.

Ton Maître ! Eh qui l'est donc , si ce n'est  
moi ?

ARLEQUIN.

Je vous ai servi , moi !

ERGASTE.

Comment , misérable , avec qui es-tu ve-  
nu ici ?

46 *Le Triomphe de Plutus ;*

ARLEQUIN.

Cela est vrai , nous nous tenions compagnie dans le chemin.

ERGASTE.

Quoi ! il n'y a pas jusqu'à mon valet qui me méconnoisse !

ARLEQUIN.

Attendez , attendez , j'ai quelque souvenir éloigné d'avoir autrefois servi un certain Monsieur . . . . Aidez-moi , aidez-moi , Monsieur Orga , Orga , Er , Er , Ergaste , oui , Ergaste.

ERGASTE.

Coquin !

ARLEQUIN.

Non , ce n'étoit pas un coquin , c'étoit un fort honnête homme qui ne payoit pas ses gens. Oh nous avons changé tout cela , & je l'ai troqué contre un certain Monsieur Richard qui habille & paye encore mieux. Oh cela vaut mieux que Monsieur Ergaste. Adieu , Monsieur. Si vous le voyez , dites-lui que je me recommande à lui. Le pauvre homme.

ERGASTE.

L'Insolent !

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## SCENE XVII.

ERGASTE, UN MUSICIEN;  
SPINETTE.

LE MUSICIEN.

**L**E Seigneur Richard n'est-il pas dans la maison, Monsieur ?

ERGASTE.

Ah ! Monsieur , je suis bien aise de vous trouver. Je vous avois ordonné une Fête pour ce soir , mais il ne s'agit plus de cela ; ainsi , je vous dégage.

LE MUSICIEN.

Oh , Monsieur , nous ne songions pas seulement à vous , nous avons autre chose en tête. C'est Monsieur Richard qui nous emploie , & que nous cherchons.

ERGASTE.

Il ne manquoit plus que ce trait pour achever ma défaite , & me voilà pleinement convaincu que l'or est l'unique divinité à qui les hommes sacrifient.

*( On frappe. )*

SPINETTE.

Qui est là ?

43      *Le Triomphe de Plutus ;*  
LE MUSICIEN.

C'est pour le divertissement que Monsieur Richard nous a demandé.

SPINETTE.

Je m'en vais faire descendre la compagnie.

ERGASTE.

Puisque les voilà tous qui se rendent ici, arrêtons un moment pour leur faire voir la honte de leur choix.

\*\*\*\*\*

## SCENE XVIII & dern.

APOLLON , PLUTUS,  
ARMIDAS , AMINTE,  
ARLEQUIN, SPINETTE,  
UN MUSICIEN.

APOLLON.

**P**lutus , vous l'emportez sur Apollon ; mais je ne suis point jaloux de votre triomphe. Il n'est point honteux pour le Dieu du mérite d'être au-dessous du Dieu des vices dans le cœur des hommes.

PLUTUS.

Hé , hé , hé , que le voilà beau garçon avec son mérite.

ARMIDAS.

## ARMIDAS.

Que signifie ce que nous venons d'entendre ?

## PLUTUS.

Cela signifie qu'Ergaste est Appollon, & moi Plutus, qui lui a escroqué sa Maîtresse. Ne vous alarmez pas, je vous laisse les prétextes que je vous ai faits. Vous vous passerez bien de moi avec cela, n'est-ce pas ? Adieu la compagnie, vous êtes de bonnes gens ; vous m'avez fait gagner la gageure, & je vais bien faire rire l'Olimpe de cette aventure. Allons, divertissez-vous, les Musiciens sont payés, la Fête est prête, qu'on l'exécute.

## DIVERTISSEMENT.

## A L'R.

**D**ieu des Tresors, quelle est ta gloire ?  
 Tout l'Univers encense tes Autels.  
 Les attraites, sur tes pas, font valoir la victoire,  
 Et tu fais, à ton gré, le destin des mortels.  
 Que le Dieu de la guerre  
 Soit prêt à lancer son tonnerre ;  
 Il s'arrête à ta voix :  
 Et si l'amour règne encore sur la terre,  
 Il doit, à ton secours, sa gloire & ses exploits. ( On danse. ) E

**VAUDEVILLE.****LE CHANTEUR.**

**N**'Attendez pas qu'ici l'on vous révère,  
Si Plutus n'est votre Dieu tutélaire.

Sans son pouvoir  
Tout le sçavoir  
Que l'on fait voir  
Ne peut valoir.

Rien ne répond à notre espoir,  
Le temps n'y peut rien faire.

Mais quand on tient ce métal salulaire,  
Tout ce qu'on dit  
Charme & ravit,  
Chacun nous rit,  
Tout réussit.

Veut-on Charge, honneur ou crédit,  
Un jour en fait l'affaire.

**APOLLON.**

Dans ce séjour on met tout à l'enchère,  
Rien ne se fait sans la part du salaire.

Valets, Portiers,  
Clercs & Greffiers,  
Commis, Fermiers,  
Sont sans quartiers,

On a beau gémir & crier,  
Le temps n'y peut rien faire.

Mais si l'on joint l'argent à la prière,

Comédie.

38

Le plus rétif,  
Le plus tardif  
Devient actif ;  
Expéditif,

Tout est vis, exact, attentif ;  
Un jour finit l'affaire.

LE CHANTEUR.

Loin de ces lieux une tendre Bergere  
Sen tient au choix que son cœur lui suggère ;

Fut-ce un Midas,  
Pour les ducats,  
S'il ne plaît pas,  
Il perd ses pas ;

De tous ses biens on ne fait cas ;  
Le temps n'y peut rien faire.

De nos beautés la maxime est contraire ;

Fut-ce un Palot,  
Un Idiot,  
Un maître sot ;  
Un ostrogot,

S'il est pourvu d'un bon magot,  
Un jour finit l'affaire.

A M I N T E.

Loin de ces lieux une riche héritière  
N'est point l'objet qu'un amant considère :

Sagesse, honneur,  
Vertu, douceur,  
Sont de son cœur  
L'attrait vainqueur ;

Ses feux ont toujours même ardeur,

E ij

32     *Le Triomphe de Plutus,*  
Le temps n'y peut rien faire.  
De nos Amans la maxime est contraire;

Bons revenus,  
Contrats, écus,  
Sur les vertus  
Ont le dessus,  
De tels nœuds sont bientôt rompus,  
Un jour en fait l'affaire.

LE CHANTEUR.

Sans dépenser c'est envain qu'on espère  
De s'avancer au Pays de Cythere.

Mari jaloux,  
Femme en courroux,  
Fermant sur nous  
Grille & verroux,  
Le chien nous poursuit comme loups,  
Le temps n'y peut rien faire,  
Mais si Plutus entre dans le mystère,  
Grille & ressort  
S'ouvrent d'abord;  
Le chien s'endort,  
Le mari sort,  
Femme & Soubrette sont d'accord,  
Un jour finit l'affaire.

ARLEQUIN.

Lorsqu'un Auteur, instruit dans l'art de plaire,  
Trouve des traits ignorés du vulgaire,  
On l'applaudit,  
On le chérit;  
Grand & petit

*Comédie.*

53

En font récit ;  
Le temps n'y peut rien faire  
Si l'on ne suit qu'une route ordinaire,  
Le Spectateur,  
Fin connoisseur  
Contre l'Auteur  
Est en rumeur ,  
La Pièce meurt malgré l'Acteur :  
Un jour en fait l'affaire.

F I N.





A P P R O B A T I O N.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, une Comedie en Prose & en un Acte, intitulée *le Triumphe de l'Amour*. A Paris ce 23. Juillet 1719.

signé, L A S E R R E.

P R I V I L E G E D U R O Y.

L O U I S, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers les Jours tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé PIERRE PRAULT, Libraire-Imprimeur de nos Fermes & Droits à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il foudraieroit faire imprimer ou imprimer & donner au Public, *La Bibliothèque de Campagne, ou Recueil d'Avantures choisies, Nouvelles, Histoires, Contes, Bons mots, & autres Pièces, tant en Prose qu'en Vers, pour servir de récréation à l'esprit, en six volumes : Le Livre des Enfants & le Glaneur François*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer ou imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes, A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ou imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caractères conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous noredit contre-scel, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consecutives, à compter du jour de la date desdites Présentes; faisons défendre à toutes personnes de telle qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus exposés en tout rien partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte

que ce soit, d'augmentation, changement de titre, même en feuilles séparées, ni d'impression étrangère ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Expositant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expositant, & de tous dépens, dommages & intérêt; à la charge que ces Présences seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; Que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Règlemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1735. & qu'avant de l'exposer en vente, les Manuscrits ou imprimés qui auroient servi de copie à l'impression d'icelles Livres, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin: le tout à peine de nullité des Présences: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expositant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie d'icelles Présences, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin d'icelles Livres, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos ames & féaux Conseillers-Secrétaires, soit soit ajoutée comme à l'Original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autres permissions, & nonobstant clamours de Haro, Charte Normande, & Letures à ce contraires; Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le seizième jour du mois de Mars l'an de grace mil sept cent trente-six & de notre Règne le vingt-troisième. Par le Roy en son Conseil. Signé, S A I N S O N.

*Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N<sup>o</sup>. 264. Fol. 241. conformément aux anciens Règlemens confirmés par celui du 22. Mars 1723. A Paris, le 24. Mars 1736.*  
 Signé, G. MARTIN, Syndic.

LE TRIOMPHE  
DE  
L'AMOUR,  
COMEDIE.



A PARIS,

Chez PRAULT pere, Quay de Gêvres,  
au Paradis.

---

M. DCC. LIV.

*Avec Approbation & Privilège du Roy.*